

parcours

d'hier à aujourd'hui



Le mot «plage» évoque inévitablement aujourd'hui les bains de mer, les vacances, le farniente... mais il n'en a pas toujours été ainsi. Retour sur un changement, intimement lié à l'évolution de notre société.

À la plage...

Eté 1936, les premiers trains de «congrés payés» partent des grandes villes en direction de la mer. C'était il y a seulement soixante dix ans, mais on imagine difficilement ce qu'ont représenté ces premières vacances rémunérées. Une véritable révolution sociale rendue possible par la victoire du Front populaire aux élections législatives, quelques mois auparavant. Les 11 et 12 juin 1936, le Parlement vote la semaine de quarante heures et quinze jours de congrés payés ! «*Etre payé à ne rien faire*», allongé sur le sable à la recherche du bonheur, voilà une idée complètement nouvelle en ce début de XX^e siècle.

À Frontignan la Peyrade aussi, la plage n'est pas encore l'espace de loisirs qu'elle est aujourd'hui. Jusqu'au XVII^e siècle, celle-ci était mise en fermage, grâce à une autorisation royale visant à «*réduire les plages en pâturages*» afin d'employer les revenus «*aux réparations des murailles et de l'église*». Puis le creusement du canal du Rhône à Sète interdit pratiquement, pour un temps, l'accès à la plage (cf *enville* n° 74). Au XIX^e siècle, grâce au pont enjambant le canal, les agriculteurs reviennent, défrichent, plantent des haies de tamaris et creusent des fossés d'écoulement. Les premières vignes font leur apparition sur le sable. Le *chemin*

de la Plage, décidé en 1864 par le Conseil Municipal, permet de se rendre plus facilement à la mer. La plage devient alors une destination de promenade, plus que de baignade. Même avec les congrés payés et la découverte des loisirs, en ce début de XX^e siècle, marais et moustiques règnent encore en maîtres sur le littoral et rares sont ceux qui s'y aventurent. Il faudra attendre la démoustication à la fin des années 60, puis la construction de la route départementale 60, quelques années plus tard, pour que touristes et Frontignanais apprécient à leur juste valeur les joies des bains de mer.